

Une expédition spéléo-cinématographique dans le gouffre de QATTINE AZAR au Liban

par *Gérald FAVRE, Philippe MARTI et Christian RUF*

Summary: A speleo-cinematographic expedition in the gouffre of Qattîne Azar in Lebanon. The three Swiss authors are describing their adventures in houet Qattîne Azar, where they performed a video film on the explorations by the Lebanese cavers, and the diving attempt of C. Ruffi in the terminal siphon.

Introduction ou... de l'utilité des congrès spéléos...

L'idée de réaliser un film ayant pour thème le "Liban souterrain" a pris naissance voici plusieurs années déjà, lors de nos rencontres avec Sami Karkabi durant les congrès internationaux de spéléologie (Budapest, Pékin).

Afin de mieux connaître le contexte régional et les différentes curiosités hypogées du Liban, nous avons passé dix jours dans le pays en automne 1993.

Notre dernière rencontre en Suisse, à l'occasion du 12ème congrès mondial de spéléologie de la Chaux-de-Fonds, a permis de développer ce projet et même d'envisager un premier tournage dans le gouffre de Qattîne Azar en septembre 1997.

Pour les années à venir, nous envisageons la réalisation d'un magazine de télévision ayant pour thème "les Sciences de la Terre et l'exploration"(projet GAIA). Dans ce cadre, une émission complète de 52 minutes sera consacrée au Liban souterrain et à la gestion de son eau karstique.

Du projet à la réalité

A la lumière des découvertes récentes, nous étions impatients d'admirer de nos propres yeux et de capturer avec l'objectif de notre caméra les formes minérales du gouffre et de la rivière souterraine de Qattîne Azar.

Ce réseau représente, à l'instar de la célèbre grotte de Jeita, un système de drainage souterrain caractéristique de la chaîne côtière libanaise. De plus, ce qui est important pour notre film, nous sommes ici en prise directe avec l'actualité.

L'exploration bat son plein et chacun est impatient de connaître la suite du gouffre. Avec nos amis et collègues libanais, nous avons donc décidé que le dernier week-end de septembre serait consacré à une expédition de l'extrémité aval de la cavité avec un double but cinématographique et explorateur. En suivant dans la foulée la progression des spéléos, nous envisageons d'atteindre le siphon terminal et de tenter une plongée. Pratiquement, cette opération nécessite une équipe conséquente car la charge à déplacer n'est pas négligeable si l'on tient compte que le matériel de prise de vue et de plongée vient s'ajouter à l'équipement traditionnel.

A posteriori, nous constatons que notre confiance était tout à fait justifiée vu l'efficacité de l'organisation libanaise et l'ambiance très conviviale dans laquelle s'est déroulée cette sortie.

Vous avez dit : ACTION !

Plan large sur une équipe d'Helvétés qui débarque en fin de journée à l'aéroport de Beyrouth. Plans serrés sur les protagonistes qui s'affairent en tous sens et bourrent les véhicules de matériel hétéroclite. Bref ça tourne ... et ça tourne même si bien, que nous nous retrouvons rapidement tous ensemble dans une agréable demeure de la banlieue d'Antelias pour débattre de notre action du lendemain, alors qu'en même temps, d'autres personnes s'occupent de "gonfler" au maximum les bouteilles pour la plongée.

Après encore quelques autres "bouteilles" d'un excellent rouge libanais, cette fois, rendez-vous est pris pour le lendemain. Une bonne nuit de sommeil ne sera pas de trop avant le séjour dans le gouffre estimé à plus de 20 heures.

Silence, on tourne !

Durant la demi-heure de route qui nous sépare de la cavité, nous nous familiarisons avec les paysages "extérieurs". de la chaîne côtière. Nous distinguons très nettement les imposantes structures calcaires qui s'inclinent en direction de la mer. Déjà nous imaginons la rivière souterraine qui, sous nos pieds, s'écoule dans les entrailles de la roche.

Une petite halte en face de l'entrée de la cavité est l'occasion pour Hani de nous expliquer le contexte géographique et l'historique de la découverte. Une fois l'interview "en boîte", nous rejoignons le reste de l'équipe à l'entrée même de Qatfne Azar.

Une équipe d'une dizaine de personnes se prépare pour la descente, tandis que d'autres parmi lesquels Sami et Badr sont venus pour nous encourager. Malheureusement, pour Badr, elle ne pourra pas participer à l'action car elle s'est blessée lors d'une précédente sortie. Voilà une raison supplémentaire pour nous de ramener des images, afin de faire partager à tous nos actions et émotions dans cette fabuleuse cavité.

Les préparatifs vont bon train lorsque soudain deux coups de feu parviennent à nos oreilles. Pas de panique, ce n'est que le "gardien" de la grotte qui, las de fumer son narguilé, a pris pour cible un rocher avec son kalachnikov!

Les vols de matériel ne sont pas rares par ici et le spéléos ont dû se résoudre à faire surveiller leur "trou"... En France, ce sont aussi, excepté les cordes, les combinaisons Néoprène qui se font parfois voler au fond des gouffres. Mais par contre, nous n'avons pas de gardien à narguilé à poster devant l'entrée.....

Voilà un gouffre étrange, dans lequel il faut tout d'abord monter avant de descendre! Dans le passage clé qui a permis la découverte, nous enregistrons les commentaires de Nohra Azar, un jeune habitant du village proche qui eu l'idée d'explorer en escalade, les plafonds de la galerie d'entrée et qui déboucha, après avoir forcé une étroiture, dans un superbe puits.

Dès cet instant, ce sont les spéléos équipés qui prennent le relais. Nous suivons Fadi dans ses évolutions jusqu'à la base du premier puits de 70m. où nous attend déjà une partie de l'équipe. De puits en ressauts et de ressauts en méandres, nous fixons sur la bande les lieux caractéristiques ainsi que les actions typiques de la progression spéléo.

Pratiquement, nous sommes grandement aidés par notre nouvelle caméra, qui a la particularité de se glisser facilement dans un kit, tout en fournissant des images de "qualité broadcast".

Sur nos éclairages étanches au cadmium Nickel, nous avons installé des ampoules de différentes puissances, afin de gérer au mieux leur capacité.

Les puissances lumineuses utilisées varient entre 50 et 250 W. selon les sujets. Obtenir des images de bonne qualité à faible puissance reste un mythe en vidéo, excepté si l'on veut obtenir un effet spécial. Durant toute la descente, jusqu'à la base du P182, les prises de vue se succèdent. Des spéléos évoluant avec leurs lourds sacs dans les puits, nous passons aux gros plans sur les descendeurs et aux progressions parmi les concrétions. (Petit Paradis, sommet du P39 etc.). Nous n'oublions bien sûr pas le très esthétique tapis de perles des cavernes à la base du P182, où Fadi nous fait un petit commentaire sur la protection des cavernes.

Toute l'équipe se retrouve 50 mètres plus loin pour se "retaper la cloche" au bivouac. L'ambiance est idéale pour une petite scène d'ambiance avec le bouillon chaud qui fume et les rires des explorateurs. Une charmante présence féminine nous sert thé et café à volonté. Quelle classe !

Tous ragailardis, nous reprenons notre progression dans la galerie de la Jonction. A moins 450, nous ne manquons pas de filmer l'arrivée de l'équipe dans la rivière principale (rivière de l'ALES), l'endroit est magique car nous débouchons dans la rivière dont rêve tout spéléologue. Une belle eau limpide s'écoule entre des parois distantes de 5 à 10 mètres. A perte de vue, le grand vide noir mystérieux et attirant, semble ne jamais vouloir se terminer.

Plus prosaïquement, les combis de Néoprène nous attendent sur le balcon qui surplombe la veine aqueuse.

Très rapidement, le niveau de l'eau monte jusqu'à la poitrine et le kit doit être porté à bout de bras, afin de préserver la caméra, le bottier étanche n'étant cette fois-ci pas prévu au rayon des accessoires. De belles séquences sont tournées durant la progression dans l'actif. Gours, marmites de géants et petites cascades se succèdent. Sur la rive gauche, quelques centaines de mètres avant le siphon, deux affluents débouchent dans la galerie principale, presque côte à côte. C'est l'occasion de donner un petit coup de caméra "utile" à cet endroit, car Tony, l'hydrogéologue de l'équipe désire montrer à ses collaborateurs et aux autorités, l'importance des écoulements souterrains à cet endroit et la qualité respective de leurs eaux.

En progressant vers l'aval, nous remarquons que les galeries adoptent une morphologie plus typique des creusements en régime phréatique. De plus, les dépôts de décantation sont plus importants. Cela sent le siphon...

Ballade subaquatique

Il est un peu plus de minuit, quand Christian, tout équipé, s'immerge dans l'eau glauque du siphon. La transparence n'est qu'éphémère car notre venue depuis l'amont a déjà troublé la vasque. Compte tenu de l'importante surface du lac, Christian décide de commencer ses investigations en face, dans l'axe de la galerie. L'arrivée de ses bulles en surface nous renseigne sur sa progression le long de la paroi. Mais bientôt, plus rien ! C'est l'espoir mêlé d'une certaine anxiété qui débute. Le froid commence à se faire sentir et pas seulement pour le plongeur ... La caméra ne perd pas une miette de l'ambiance. Soudain, une faible clarté réapparaît et Christian refait surface. L'envie de savoir est à son comble...verdict ? Moins 42 mètres ! avec arrêt en base de paroi, sur talus argileux. Quelle surprise, nous qui croyions avoir à faire à une simple vasque, style voûte mouillante avec le métro dénoyé qui continue derrière sur des kilomètres. La désillusion se lit sur les visages des spéléos. Mais rien n'est dit car Christian repart aussitôt pour aller fouiller les parois de gauche. Durant plus de 30 minutes, nos regards sont fixés sur le fil guide, seul élément qui nous relie maintenant à notre ami. L'inquiétude est bien réelle, car le temps passe et l'eau n'est plus qu'une bouillabaisse argileuse. Aurait-il franchi l'obstacle ?

Dans l'attente, nous imaginons toujours le succès, mais également parfois le pire. Christian émerge enfin, après plus de 45 minutes de plongée. Cela ne passe pas, il a suivi une galerie sur plus de 60 mètres en étroitures et ça continue ! Au retour, des paquets de sédiments décrochés du plafond par ses bulles sont venus complètement opacifier l'eau. La progression en récupérant le fil n'a pas été aisée.

Ce siphon aval semble être un obstacle majeur, mais au vu de l'importance du volume, il faut se garder de tirer une conclusion définitive après une seule plongée. Dans tous les cas, la profondeur atteinte est une chose sûre, ce qui signifie qu'un tel pallier est certainement dû à un accident tectonique (faille ?) qui est venu ici jouer les troubles-fêtes dans le rêve des spéléologues...

Pour l'instant, les accus sont à plat et ... nous aussi. Six à huit heures de progression en galerie et sur corde, ne sont pas de trop pour retrouver le soleil. Le soleil ? tu parles ! Déjà à moins 227 dans le P43, nous avons quelques doutes. La douche semblait plus importante qu'à la descente ... Mais peut-être était-ce l'effet de la fatigue après la remontée du P182 ou du temps passé en progression sur corde.

Quoi qu'il en soit c'est complètement trempés que nous arrivons au sommet les uns après les autres. Heureusement que la température est agréable (12°), cela nous change du gouffre alpin glacial à 2°. A partir de ce moment et lorsque nous voyons la cascade surgir des plafonds, le doute n'est plus permis: dehors, ça doit "rincer"!

Heureusement pour nous, les derniers puits sont fossiles et toute l'équipe ressort au petit jour, dans une ambiance brumeuse et pluvieuse. C'est paraît-il le première pluie de la saison, que la météo n'avait pas vraiment prévue ... L'ambiance humaine chaleureuse contraste agréablement avec les humeurs du ciel. On peut vraiment dire que l'on est aux "petit oignons". Malgré le demi-échec au siphon terminal, nous sommes tous très contents de cette sortie très réussie. En guise de bouquet final et comme pour ponctuer nos élucubrations géologicocinématographicospéléologiques (ouf!), un mur d'eau brunâtre jaillit soudainement du haut de la paroi surplombant la grotte. C'est la vague de crue, phénomène assez rare à observer en direct pour un spéléo, mais synonyme de nombreux drames souterrains. Tout le monde se regarde sans rien dire, car nous pensons tous à la même chose...

En spéléologie, l'imprévu existera toujours, à nous de savoir le gérer pour le meilleur et pour ... le film. Nous garderons pour notre part un souvenir "lumineux" de la spéléologie libanaise et nous espérons que ce n'est qu'un aurevoir

"Les 3 Suisses"

Légende des photos.

Article des trois suisses

19, houet **Qattîne Azar**. Au premier plan, Gerald Favre, Philippe Marti et Christian Rufi s'appêtent à descendre dans le gouffre, en compagnie de trois spéléos libanais: de g. à dr.: Fadi Dagher, Soughit Kouly et Fadi Beayno. (cliché B. Jabbour-Gédéon).

20, houet **Qattîne Azar**. Christian Rufi va plonger dans le siphon terminal, filmé par G. Favre. (cliché F. Beayno).

21, houet **Qattîne Azar**. A peine les spéléos sortis du gouffre, une vague de crue déferle du sommet de la falaise surplombant l'entrée du gouffre!! ... (cliché B. Jabbour-Gédéon).